



HAL
open science

L'Éthiopie au temps du coronavirus...Retour sur un suivi discret de la pandémie en Éthiopie

Marie Bridonneau

► **To cite this version:**

Marie Bridonneau. L'Éthiopie au temps du coronavirus...Retour sur un suivi discret de la pandémie en Éthiopie. Cahier des UMIFRE, 2020. halshs-03143274

HAL Id: halshs-03143274

<https://shs.hal.science/halshs-03143274>

Submitted on 9 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Éthiopie au temps du coronavirus... Retour sur un suivi discret de la pandémie en Éthiopie

Le 17 mars 2020, le Centre français des études éthiopiennes (CFEE) s'est figé. À l'annonce de la fermeture des frontières de l'Europe se superposait l'annonce quelques jours plus tôt des premiers cas positifs au coronavirus en Éthiopie.

Étudiants, chercheurs, missions ont rapidement quitté le pays. Depuis, le CFEE demeure fermé au public. À l'heure où les équipes du Centre sont à la recherche des meilleurs moyens et idées pour poursuivre leurs activités dans un contexte sanitaire et sécuritaire incertain, il semble primordial d'être à l'écoute et au contact d'environnements sociaux bouleversés par la crise sanitaire et l'instabilité politique qui domine l'espace public éthiopien depuis plusieurs mois. À partir du printemps 2020, les rares chercheurs

étrangers restés à Addis-Abeba se sont installés dans un quotidien contraint par des états de crise sanitaire et politique rendant inaccessible leur terrain de recherche. Fin juin 2020, alors que la circulation active du virus était désormais avérée, l'assassinat d'un chanteur populaire déclencha une importante vague de violences urbaines donnant lieu à un fort raidissement de l'espace politique éthiopien. Alors que la pandémie s'installe dans la durée, comment revenir sur le terrain ? Comment suivre en Éthiopie les dimensions sociales et spatiales



La prévention affichée dans l'espace urbain (mai 2020), Addis-Abeba

© Marie Bridonneau

d'une crise qui contraint chacun à prendre ses distances avec l'autre ? Comment documenter ce moment si particulier de l'Éthiopie contemporaine, prise en quelques mois dans des états de sidération et de violence ? Le CFEE a essayé de construire un suivi discret des perceptions et effets de la pandémie en posant le regard sur certaines dimensions des environnements sociaux, avec le souci de décaler l'observation par rapport aux grandes thématiques du moment - le nombre de cas, de tests, l'illusoire distanciation sociale, l'impossible confinement, la tragédie annoncée, l'évitement espéré et finalement l'installation de l'épidémie et l'attente du franchissement d'un premier pic -. Cette observation se fait à partir d'échanges nourris avec les proches, les terrains, à Addis-Abeba et en région, dans le but de faire émerger les expériences intimes de la pandémie et les lignes de différenciations sociale et spatiale qu'elles révèlent.

Le CFEE tente de prendre le pouls d'une société éthiopienne prise dans de multiples réalités de crises et d'inquiétude telles que l'insécurité, l'inflation ou la santé. Ce cheminement se poursuit aujourd'hui au contact d'une Éthiopie dans laquelle se mêlent des soucis, réflexes et mots d'ordre globalisés, transférés, et des pratiques beaucoup plus ancrées dans les territoires et la vie politique, sociale et culturelle. Trois premières chroniques produites par le CFEE ont par ailleurs donné lieu à des notes destinées à la correspondance diplomatique :

1 Les religions en Éthiopie au temps du corona - discours et pratiques de la foi (avril) : cette chronique a été rédigée alors que l'épidémie tardait à se déclarer en Éthiopie. Beaucoup d'observateurs moquaient l'appareil de suivi éthiopien tandis que, passé un état de stupeur à l'annonce des premiers cas, les Chrétiens d'Éthiopie s'apprêtaient à célébrer la semaine sainte. Cette étude a été l'occasion d'appréhender les difficultés de positionnement des pouvoirs publics et des autorités religieuses dans un tel contexte, mais aussi les réactions des fidèles : le déni, la peur et le recours accru à la pratique religieuse. Ce premier travail révèle l'absence totale de visibilité qui dominait alors, et le manque de repères pour l'analyser : comment interpréter avec les outils des sciences sociales une situation inédite et immédiate ?



La prévention affichée dans l'espace urbain (mai 2020), Addis-Abeba

© Marie Bridonneau

- 2 Les travailleurs du tourisme en Éthiopie au temps du corona, état de choc et vulnérabilité socio-économique (début mai) :** tandis que l'Éthiopie semblait maîtriser l'épidémie sur son territoire, les effets socio-économiques se faisaient déjà brutalement sentir dans les espaces locaux. Dans les hauts lieux du tourisme éthiopien, la crise sanitaire mondiale agissait comme un énième révélateur de l'extrême fragilité du développement local entre endettement et travail informel, mais aussi de l'efficacité des systèmes de solidarité locale.
- 3 Vivre et pratiquer l'épidémie à la campagne - distance et mémoires (fin mai) :** alors que les cas augmentaient en Éthiopie et que la vie urbaine avait paradoxalement repris une allure ordinaire, les habitants des campagnes scrutaient eux, sceptiques, la construction de la gestion nationale de la crise pandémique.

1. Le Lasta est un territoire rural du Nord de l'Éthiopie, en région Amhara.

LE DOSSIER

Quelques extraits de la chronique rédigée sont présentés ici pour conclure :

« Perception de la pandémie actuelle depuis les campagnes du Lasta¹ »

L'épidémie de Covid-19 met en lumière le fossé des perceptions et des pratiques entre une minorité urbaine et les sociétés rurales en Éthiopie. Depuis la société urbaine préoccupée et internationalisée d'Addis-Abeba, les pratiques et perceptions des campagnes suscitent l'incompréhension : les fêtes de Pâques passées, les mariages vont bon train dans le Lasta, campagne majoritairement chrétienne orthodoxe. Un citadin en visite à la campagne raconte sa déconvenue quand, masqué et muni de désinfectant, il a été raillé par les paysans qu'il croisait. Les associations religieuses tiennent leurs assemblées comme à l'accoutumée ; les funérailles et les commémorations des morts sont organisées comme d'ordinaire. Comment expliquer ce décalage avec l'angoisse qui saisit le monde depuis plusieurs mois ?

Dans ces campagnes éthiopiennes très peu articulées au réseau urbain et de communications modernes, la Covid-19 est une maladie de l'extérieur dont la réalité ne se manifeste justement qu'à travers les médias. Elle reste une maladie de *farandj* (étranger) dont s'est emparé le gouvernement fédéral. Au sein de ces territoires pour le moment tenus à l'écart des chaînes de contaminations, l'épidémie demeure virtuelle.

Tandis qu'une grippe saisonnière a visiblement affecté un grand nombre de personnes à l'automne dernier, les habitants de ces campagnes se demandent pourquoi il faudrait maintenant arrêter d'aller à l'église et de se réunir. En effet, depuis mars, rien n'a fondamentalement changé dans les villages du Lasta. Beaucoup d'agents publics qui se rendent à des formations Covid-19 dans les villes de la région prennent ces séances de réunions comme n'importe quelle autre, ennuyeuses et bureaucratiques. Les messages des autorités fédérales sont difficilement relayés et rencontrent peu

d'échos. Les mesures, qu'elles soient préventives, coercitives, ou punitives, ne sont pas mises en œuvre au niveau des individus, voire des administrations locales. Cette réalité interroge d'autant plus que les phénomènes épidémiques sont une réalité bien connue dans ces campagnes pauvres, réalité soumise à un mouvement de va et vient au fil des époques et des saisons.

Mémoires de l'épidémie

Les épidémies sont fréquentes, récurrentes et font l'objet de réponses sociales spécifiques en Éthiopie. M., 84 ans, raconte son expérience des épidémies en Éthiopie dans les années 1960 et 1970, en l'absence de système de santé publique puis avec l'arrivée des premiers outils de gestion publique des épidémies : « quand quelqu'un était malade au sein du village, on lui rendait visite. Bien que certains avaient toujours peur de rendre visite aux malades. On comprend qu'il y a épidémie ou risque d'épidémie dès le deuxième malade. On arrête alors de rendre visite aux malades. Dans un second temps, les gens établis à proximité s'en vont et se réinstallent ailleurs.



Sortie de l'église, le jour de Mikael (20 mai 2020), Addis-Abeba.

C'est de cette manière qu'on met la famille contaminée en quarantaine. Si l'épidémie continue à se développer, il y a le système de 'qesa'. 'Qesa' signifie que si quelqu'un est malade, l'un de ses proches sera désigné pour prendre soin de lui. Très souvent, le malade et son soignant partiront se mettre à l'écart dans une grotte ou dans une petite hutte dans la forêt. Ils resteront ensemble, isolés des autres. La famille pourra déposer de la nourriture à quelques mètres. Cette pratique était très connue et très répandue. Par exemple, ma grand-mère a été contaminée lors d'une épidémie. Ma mère voulait l'accompagner dans le désert. Mais mon oncle lui a dit : 'j'ai fait un rêve, un mauvais rêve. Une jarre s'est brisée en face de moi. C'était toi. Tu as beaucoup d'enfants. Moi, je ne serai pas malade, je survivrai. C'est à moi de l'accompagner et de prendre soin d'elle'. Beaucoup de gens ont été malades et sont morts à cette époque, dont ma grand-mère. Mais mon oncle a survécu. Ma mère aussi est morte lors d'une épidémie, plus tard. Ma sœur vivait dans un autre village, où tout le monde était malade à cause d'une maladie. Ma sœur aurait dû rester là-bas. Mais elle n'a rien dit. Elle est venue, malade. Ma mère s'est occupée d'elle. Elle a été contaminée et elle est morte. Les épidémies venaient souvent avec la sécheresse et la faim.



Quant à moi, j'ai aussi été atteinte par une épidémie, lorsque j'étais à Woldiya. J'étais allée chercher de l'eau à la rivière, j'ai croisé un homme attaqué par la variole. Des gens tentaient de le traiter avec des cendres. J'ai été tétanisée en le voyant. De retour à la maison, je suis rapidement tombée malade. Tu vois, j'ai toujours les cicatrices sur les bras. Des hommes sont venus à la maison pour me guérir. Ils ont passé la nuit à faire des incantations. L'un d'entre eux est mort. Moi, j'ai guéri. Plus tard, dans les années 1970, je me souviens d'une épidémie de méningite. Les gens mouraient, ou survivaient avec de lourdes séquelles. Les gens venaient de la campagne pour être traités au centre de santé, ils étaient installés dans un camp par les autorités. Une de mes filles a été malade, elle a été soignée et a guéri, on a eu beaucoup de chance ».

Les mesures de distanciation sociale voire d'isolement imposées à l'échelle globale et également en Ethiopie rejoignent ici un certain vécu, y compris dans les campagnes les plus reculées : pourquoi le discours des autorités fédérales trouve alors à ce jour si peu d'écho chez ces populations ?

La réalité de l'épidémie en question

Les autorités locales, les centres de santé et les agents de santé publique ont beau prôner la distanciation sociale et le lavage des mains, ces instructions ne renvoient à rien de réel et de tangible pour les habitants. M., 84 ans, l'explique de la façon suivante : « Tu sais qu'il y a une épidémie quand plusieurs personnes d'une même maison sont malades. Les gens commenceront alors à parler et à mettre en œuvre les soins nécessaires au sein de la communauté. Dans certains cas, on pouvait même abandonner le village et on en construisait un autre un peu plus loin. Mais dans le cas présent, personne ne comprend ce qu'il se passe. Une épidémie ne vient pas par la télé, la radio, le kebele (administration locale). Ils nous parlent d'épidémie, de symptômes. Ils veulent qu'on utilise des masques, qu'on se lave les mains. Mais on ne voit pas l'épidémie. On ne sait pas. On ne voit pas, on ne sait pas, on ne sait pas comment se protéger. Qu'est-ce que c'est que cette épidémie ? Un rhume ? Une grippe ? On ne peut pas arrêter de vivre pour

quelque chose qu'on ne voit pas, qu'on ne vit pas ».

Ce témoignage indique que pour être effective, la logique de prévention suppose d'abord de pouvoir référer l'épidémie à une expérience, vécue en première personne ou du moins dans le cercle rapproché de la vie sociale. C'est sur cette base que les mesures de distanciation et d'isolement, ancrées dans la mémoire collective, prennent sens. Ceci peut expliquer le peu de réalité d'une épidémie qui pour ces populations est aujourd'hui essentiellement un fait de discours plutôt qu'une menace immédiate.

« L'Éthiopie a une grande expérience en matière de réponse aux épidémies, depuis les gestions locales et communautaires jusqu'aux politiques de santé publique développées avec une efficacité reconnue ces dernières décennies ».

Le sens du global, le sens du local

L'Éthiopie a une grande expérience en matière de réponse aux épidémies, depuis les gestions locales et communautaires jusqu'aux politiques de santé publique développées avec une efficacité reconnue ces dernières décennies. Reste le défi de la situation présente où les deux échelles centrale et locale s'adjoignent difficilement : le fossé demeure encore aujourd'hui entre les indispensables mesures venues d'en haut : confinement, distanciation sociale, port du masque et les réalités de sociétés rurales très peu engagées dans le système mondial, dépourvues des biens de première nécessité, à commencer par l'eau, mais dotées d'une compréhension certaine de ce qu'est une épidémie. »

En attendant que des analyses plus ambitieuses et plus approfondies des effets sociaux de la crise en Éthiopie puissent être livrées, le CFEE envisage de poursuivre ce suivi discret dans les mois à venir, afin que la distanciation généralisée n'écarte pas encore plus les chercheuses et chercheurs de leurs terrains.

➤ Marie Bridonneau (Directrice du CFEE)